

# LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

MARDI 11 MARS 2025 / N° 8171

## Portrait

**Alexandrine Kol, femme de cinéma passée de l'ombre à la lumière** ●●● PAGE 20



## Justice

**Une amende fiscale de 72 millions de francs infligée à un magnat de l'aluminium annulée** ●●● PAGE 8

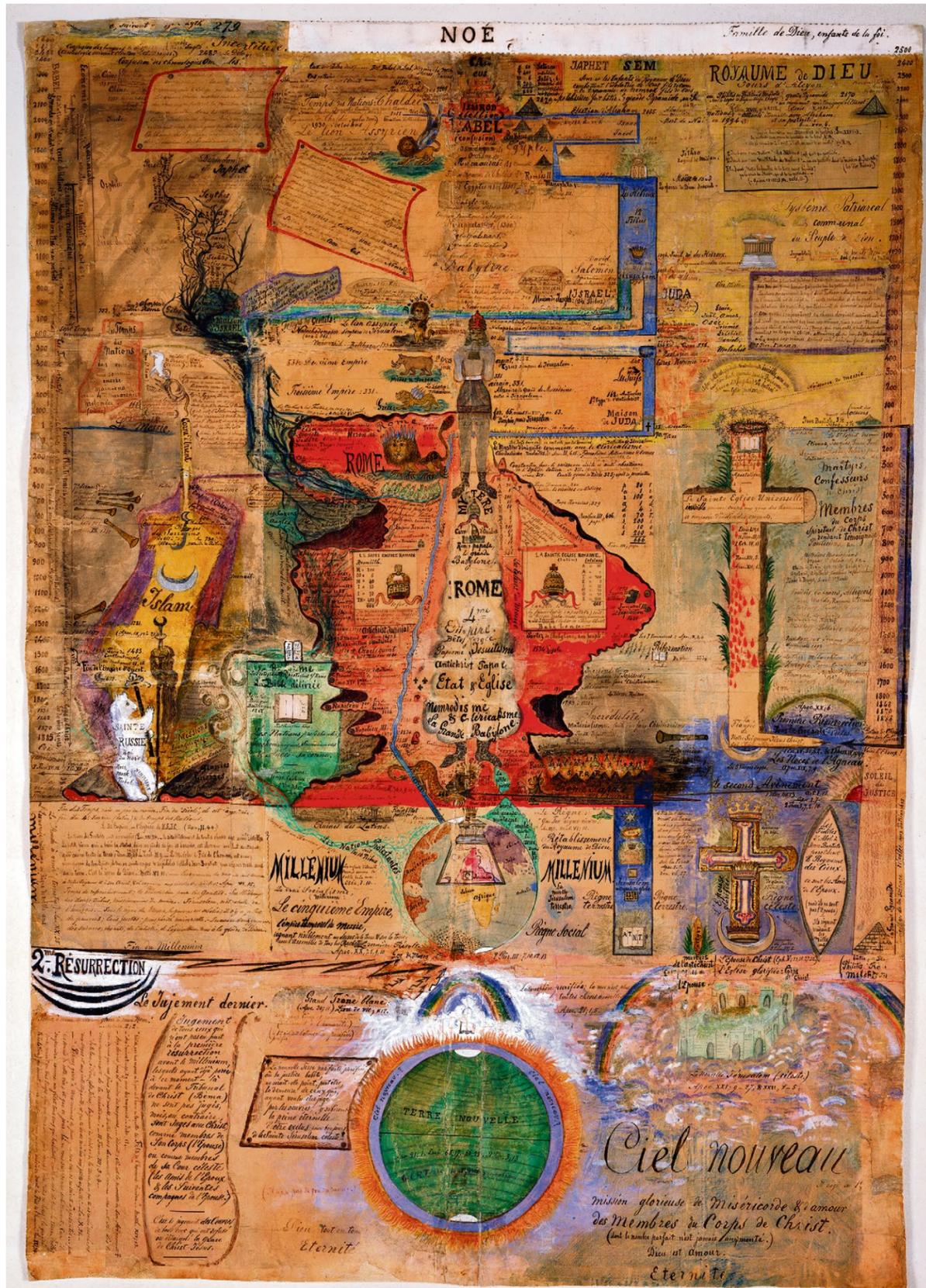
## Handisport

**Sebastian Rodriguez, nageur multimédaillé et ex-militant d'extrême gauche** ●●● PAGE 17

## Science

**Reportage dans les gorges de l'Areuse sur les traces des cyanobactéries** ●●● PAGE 11

## Henry Dunant, dialogue avec l'invisible



**ART BRUT** Le Musée international de la Réforme présente 14 artistes, dont le fondateur de la Croix-Rouge, qui inventent leurs propres langues avec l'au-delà. («NOË, HISTOIRE DES DESCENDANTS DE NOË», VERS 1890, HENRY DUNANT/MUSÉE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE, GENÈVE)

●●● PAGE 19

## Comment Berne a édulcoré ses excuses aux Yéniches

**HISTOIRE** Le 20 février, la Suisse reconnaissait que les persécutions contre les Yéniches étaient un crime contre l'humanité. Mais la lettre qui leur avait été adressée a été jugée «inappropriée»

- Selon des documents obtenus par «Le Temps», les juristes de la Confédération ont réitéré les excuses adressées aux victimes de placements forcés plutôt que d'en présenter de nouvelles
- Au moment de la consultation, ils avaient déjà cherché à relativiser la responsabilité de Berne

●●● PAGE 7

### ÉDITORIAL

## La Syrie, à nouveau au bord du gouffre

LUIS LEMA

La fin cruelle du conte de fées? Trois mois après s'être débarrassée pratiquement sans combats du tyran Bachar el-Assad, la Syrie se retrouve à nouveau au bord du gouffre. On peut s'offusquer, avec raison, du déchaînement de violence qui a coûté la vie à quelque 1000 personnes en trois jours, principalement au sein de la minorité alaouite, sur laquelle s'était longtemps appuyé le régime Assad. Mais il est difficile de s'en étonner: la Syrie reste un pays dévasté, ruiné et profondément meurtri. Faute de justice, faute de moyens mais faute aussi d'un soutien international déterminé, elle risque à tout moment de replonger dans le pire.

Le nouvel «homme fort» syrien, le président par intérim, Ahmed al-Charaa, a troqué son turban de djihadiste pour un complet veston. Au cours d'une mue spectaculaire, il a multiplié les gages de retenue, autant envers la population syrienne et ses minorités qu'envers les responsables internationaux. Mais héritant d'un pays en miettes, se tournant vers les factions les plus loyales et les plus aguerries pour consolider son assise, il dispose sous son commandement de milices islamistes et djihadistes bien plus radicales que lui, dont il tarde trop à se distancier. Ce sont elles qui assurent son pouvoir de «transition». Ce sont elles qui ont assassiné des civils alaouites dans un déferlement de violence digne des pires heures de la guerre.

Dans la province d'Idlib, Ahmed al-Charaa a passé dix ans à prouver son «pragmatisme», et à tâcher de «recentrer» autour de lui une myriade de groupes et de milices. A l'échelle de tout le pays, l'exercice n'en est que plus périlleux, comme viennent de le démontrer les provocations des anciens tuteurs de Bachar el-Assad, retranchés dans les montagnes alaouites de Tartous et de Lattaquié. Bien davantage qu'Ahmed al-Charaa, ce sont eux qui ont tout à perdre dans la perspective d'une transition réussie vers la paix.

La méfiance des Occidentaux face à ce nouveau pouvoir syrien est largement compréhensible. Il faut couper net la dynamique du revanchisme et du radicalisme qui s'est enclenchée à nouveau ces derniers jours. Or, avec ou sans Ahmed al-Charaa, il n'y a qu'une réelle porte de sortie: offrir aux Syriens, de part et d'autre, un horizon et des perspectives économiques qui les dissuaderont de se jeter dans les bras des factions les plus radicales.

●●● PAGES 2, 3

**Il faut couper net la dynamique du revanchisme et du radicalisme**

## Moutier dans le Jura, c'est acté

**DÉMOCRATIE** La ville de 7300 habitants pourra être transférée du canton de Berne à celui du Jura le 1er janvier 2026, si aucun référendum n'est lancé. Après le Conseil des Etats mercredi dernier, le National a donné son aval hier, par 179 voix contre 14. Même si l'issue ne faisait guère de doute, il a régné une certaine solennité dans la salle car ce vote historique met démocratiquement et définitivement un terme à la Question jurassienne, principal conflit intercantonal de l'Etat fédéral depuis 1848. ●●● PAGE 9

## Des démocrates étourdis

**ÉTATS-UNIS** Le parti n'a toujours pas surmonté le traumatisme de sa défaite électorale face à Donald Trump. Ses élus et ses membres sont indécis sur la stratégie à suivre face au chaos engendré par le président républicain ●●● PAGE 5

# Quand les créateurs d'art brut se branchent sur l'au-delà

**GENÈVE** Lucienne Peiry, signe une magnifique exposition au Musée international de la Réforme. Elle y présente 14 artistes, dont Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, qui inventent leurs propres langues pour dialoguer avec l'invisible

ÉLÉONORE SULSER

C'est un cortège bigarré, étrange et séduisant, captivant aussi, qui se déploie entre les murs du Musée international de la Réforme (MIR), à Genève, dans une exposition intitulée *Voir l'invisible. L'art brut et l'au-delà*. Quatorze créatrices et créateurs d'art brut se succèdent et mènent, chacune, chacun à leur manière, un dialogue passionné avec l'insaisissable.

L'historienne de l'art spécialiste de l'art brut Lucienne Peiry a rassemblé des créatrices et des créateurs de conditions et d'horizons très divers, vivants ou disparus, européens, suisse aussi, ou venus de l'autre bout du monde et qu'elle a, parfois, personnellement rencontrés. Elle nous entraîne à leur suite dans une sarabande magique, dans une expérience qui s'avère, pour le public, à la fois universelle et singulière. Universelle, parce que l'intuition de l'au-delà est commune à toutes les cultures; singulière, parce que chacune et chacun des artistes présentés au MIR invente son propre chemin vers l'autre monde.

## Une personnalité inattendue est à l'origine de cette exposition: Henry Dunant

En témoignent la diversité – la pauvreté aussi, souvent – des matériaux et des techniques qu'utilisent ces messagers des ombres pour créer leurs œuvres proliférantes, foisonnantes, obsédantes. «Lorsqu'il y a une nécessité impérieuse de s'exprimer, explique Lucienne Peiry, les auteurs d'art brut trouvent des moyens, coûte que coûte, car ce sont des gens qui n'ont pas eu droit à la parole, qui ont été mis à l'écart.» Aussi, papiers, pierres, bois, bambous, cartons, crayons gris ou de couleur, encres, pinceaux, tissus déchirés ou effilochés, fils, sucres, pain et même insectes sont-ils mis au service de leur frénésie poétique.

Leurs buts sont, eux aussi, variables. Ces artistes singuliers nous protègent des démons, conjurent l'effroi de la mort, créent des images et des formules qui sont autant de boucliers, comme le fait l'Autrichien August Walla (1936-2001) dont le grand diable coloré, exubérant et puissant (*Dieu, Sabaoth, Zebaoth*, 1985) se dresse sur l'affiche de l'exposition.

### Voyages vers l'ailleurs

D'autres convoquent leurs ancêtres, à l'instar de la Balinaise Ni Tanjung (1930-2020), qui crée son propre théâtre d'ombres, découpant et colorant des formes de papier qu'elle monte, comme des marionnettes du *wayang kulit*, sur des tiges de bambou. Certains se mettent à l'écoute des esprits, comme la très médiumnique brodeuse parisienne Jeanne Tripier (1869-1944), branchée sur «l'Astral Boréal», qu'exposa Jean Dubuffet, ou le Mélanésien Noviadi Angkasapura, né en 1979: le jour de son 24e anniversaire, il rencontre un être surnaturel qui le rebaptise «Ki Raden Sastro Onggil» et lui enjoint de dessiner, au stylo-bille de couleur sur des cartons, de luxuriantes créatures, mi-plantes mi-animales, qui semblent surgies d'une jungle imaginaire.

Dieu lui-même s'exprime à travers les écritures souples et cryptiques de l'Américain John B. Murray (1908-1988). Et c'est encore la figure du pape ou du Christ que salue le Polonais reclus Edmund Monsiel (1897-1962) dans les visages fins et barbus qu'il trace au crayon et qui semblent se démultiplier sans fin. Giordano Gelli (1928-2011), un ouvrier toscan, projette sur une grande toile de coton un Golgotha primitif et troublant aux quatre crucifiés.

Par la force du trait, de la couleur, des formes, ces artistes autodidactes, parfois internés, souvent en révolte contre l'ordre social et religieux, inventent leurs représentations, leur langage pour manifester à leurs



Ni Tanjung, Sans titre, entre 2009 et 2012. Craie grasse de couleur sur papier découpe fixe sur tiges de bambou. (COLLECTION NICOLAS CRISPINI, GENÈVE/MIR)

yeux et aux nôtres ce que nous ne voyons pas, pour nous révéler ce qui est caché.

Ils organisent des voyages vers l'ailleurs, inventent des véhicules, des vêtements, des installations magiques pour franchir la barrière des mondes. Comme ce cerceuil coloré en forme de coq et aux allures de totem créé par le Ghanéen Ataa Oko (1919-2012) ou cette robe magnifiquement et obsessionnellement ornée qui devait aider la Normande Jeanne Laporte-Fromage (1893-1956) à vaincre la mort et à rejoindre son mari défunt.

**«Lorsqu'il y a une nécessité impérieuse de s'exprimer, les auteurs d'art brut trouvent des moyens, coûte que coûte»**

LUCIENNE PEIRY, HISTORIENNE DE L'ART

L'Italien Giovanni Battista Podesta (1895-1976) se pare d'un costume et d'une coiffe de prédicateur richement décorés d'images symboliques, pour mieux prêcher à ses semblables le retour aux valeurs divines de partage et d'humanité.

### Du Nobel à l'Apocalypse

La transe est souvent au cœur des pratiques de ces créateurs. L'artiste de Xi'an, Guo Fengyi (1942-2010) porte des vêtements spécifiques et pratique le qi gong quand elle trace au pinceau, sur de grands rouleaux de papier, une infinité de cercles et de volutes qui capturent ses visions d'impératrices ou

de divinités inspirées par Bouddha. Marie Lieb (1844-1917), une paysanne allemande, crée au sol des «mandalas» de draps déchirés, compositions célestes qui sont, pour elle, autant de rituels. Anna Zemankova (1908-1986) s'installe entre 3h et 4h du matin dans sa cuisine à Prague pour «capter» des formes hybrides surgies du néant, qu'elle saisit au pastel et à l'encre de chine.

«Cette beauté nous attire et nous effraie tout à la fois, dit Lucienne Peiry. Que l'on croie ou pas à l'au-delà, aux esprits, aux fantômes avec qui les créateurs de l'art brut dialoguent, ces œuvres nous mènent à nous interroger sur notre rapport à l'au-delà, sur notre existence et notre propre finitude.»

Un créateur d'art brut inattendu est à l'origine de cette exposition au Musée de la Réforme, explique Gabriel de Montmollin, son directeur. Le Genevois Henry Dunant (1828-1910) n'a pas seulement fondé la Croix-Rouge et reçu un Prix Nobel de la paix, il a aussi, entre 1877 et 1890, créé d'étonnantes diagrammes sur lesquels il a rassemblé des pyramides, des croix, des écritures, des évocations de Rome, de l'Arche de Noé ou du globe terrestre pour créer la carte mentale d'une Apocalypse qu'il croit imminente. C'est autour cette œuvre singulière qui rassemble la Bible, l'art brut et Genève – alors exposée au Musée de la Croix-Rouge – qu'a surgi le projet *Voir l'invisible*. Après l'exposition temporaire *Jouer avec les dieux*, le Musée de la Réforme poursuit, explique son directeur, une exploration «du religieux au sens de l'art, de l'histoire, de la religion et de la société».

**Voir l'invisible. L'art brut et l'au-delà**  
Musée international de la Réforme, Genève, jusqu'au 1er juin. Visites guidées avec la commissaire Lucienne Peiry, les 26 mars et 10 mai à 15h.

## Davantage de femmes à la baguette de l'OSR

**MUSIQUE CLASSIQUE** Dévoilé au Victoria Hall, la saison 2025-2026 de l'Orchestre de la Suisse romande continue d'offrir une plus grande visibilité aux cheffes d'orchestre. Doudou concerts pour les bébés et soirées hors les murs complètent une programmation qui aligne de belles promesses. Tour d'horizon

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Karina Canellakis, Barbara Dragan, Eun Sun Kim, Simone Young, Mirga Grazinyte-Tyla..., la volonté était clairement affichée par l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) de parvenir à une plus grande parité au pupitre. Et le mouvement semble bel et bien en marche, depuis la création du poste de cheffe assistante occupé cette saison et la prochaine par la jeune et brillante cheffe Zofia Kiniorska. Ainsi ces cheffes d'orchestre engagées aux quatre coins du monde dessinent les contours de la programmation 2026 de l'OSR. On retrouvera aussi des noms plus familiers, comme celui du Britannique Daniel Harding, nommé il y a peu à la direction de l'Accademia Santa Cecilia à Rome, ou du chef d'orchestre russe Tugan Sokhiev.

Beau symbole aussi de d'ouvrir le premier concert de cette nouvelle saison avec *Ciel d'hiver*, une pièce de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho disparue en 2023, dont l'opéra *Adriana Mater* s'est récemment vu récompensé par un Grammy Award dans la catégorie «meilleur enregistrement d'opéra». Lili Boulanger, et son œuvre *D'un matin de printemps*, trouve sa place dans le programme «steppe musicale», en octobre. Parmi les œuvres rarement programmées, on attend avec impatience *Les Quatre Éléments* du compositeur genevois Frank Martin.

### Le piano en majesté

Performance pour la phalange romande de réunir dans cette saison à venir les plus grands noms internationaux du piano. De Maria Joao Pires à Héléne Grimaud, en passant par Khatia Buniatishvili, Alexandre Kantorow, Francesco Piemontesi et Alice Sara Ott, on pourra

entendre les concertos incontournables du répertoire par ces grands interprètes. Notamment celui pour la main gauche (décembre) et celui en sol (janvier) de Maurice Ravel, ou encore le *Concerto en si bémol majeur* de Brahms (mars). L'orchestre accueillera également la violoncelliste Sol Gabetta pour le concerto de Camille Saint-Saëns.

L'OSR continue également de choyer son jeune public avec les concerts pour petites oreilles: quatre œuvres de trente minutes seront à découvrir les week-ends tandis que les concerts en famille permettront d'apprécier des œuvres phares du répertoire. Nouveauté cette année: les doudou-concerts (en novembre et

## Décembre 2025 signera la fin du mandat que le maestro Jonathan Nott occupe depuis huit ans

février) s'adresseront aux bébés dès six mois. Pour celles et ceux qui aiment écouter de la musique en faisant quelques brasses, l'ensemble réitére pour la sixième année le Festival Genève-Plage en août prochain, avec entre autres la comédie musicale *Un Américain à Paris*, de George Gershwin.

Décembre 2025 signera la fin du mandat que le maestro Jonathan Nott occupe depuis huit ans. C'est lui qui conduira néanmoins l'OSR dans une importante tournée au printemps 2026 dans les prestigieuses salles européennes – de Copenhague au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de l'Elbe de Hambourg et pour la première fois à la Philharmonie de Paris. La suite est pour l'heure inconnue. Le directeur général, Steve Roger, souhaite prendre le temps nécessaire pour ce recrutement d'importance, qui ne manquera pas d'attirer de nombreux chefs... et cheffes. ■

www.osr.ch

PUBLICITÉ

**Saison Culturelle**  
COLLÈGE CHAMPITTET

**Idylle**

**Lea Desandre**  
MEZZO-SOPRANO

**Thomas Dunford**  
LUTH

**Samedi 15 mars 2025 à 19h30**

dans la Chapelle du Collège Champittet Pully  
Réservez votre place aujourd'hui en ligne ou par e-mail

www.monbillet.ch  
saison.culturelle@champittet.ch  
Tel : +41 77 421 01 09

CP Centre Patronal

COLLÈGE CHAMPITTET  
FONDÉ EN 1903